

Journal de 13 heures
À Gikongoro ce matin, le colonel de
Stabenrath passe le bâton blanc de
commandement à son homologue ghanéen

Thomas Hugues, Nellie Pons

TF1, 18 août 1994

**Les militaires sont satisfaits : ils estiment la population confiante
puisque'elle ne quitte pas massivement la zone.**

[Thomas Hugues :] C'est officiellement dimanche soir [21 août] à minuit que tous les soldats français de l'opération Turquoise devront avoir quitté le Rwanda. Un départ qui se fait progressivement avec déjà [inaudible] passation de pouvoir entre les Français et les troupes africaines de l'ONU. Une relève qui fait peur aux réfugiés rwandais. Voyez ce reportage de Nellie Pons et Mathieu Dupont.

[Nellie Pons :] Dernière revue des troupes à Gikongoro ce matin [un soldat ghanéen joue du clairon puis on voit notamment le lieutenant-colonel Éric de Stabenrath passer en revue ses troupes], au cœur du Rwanda, à la frontière de la zone française [une incrustation "Girongoro [Gikongoro], Rwanda" s'affiche à l'écran]. Le colonel Stabenrath passe le bâton blanc de commandement à son homologue ghanéen. À cet instant, et très officiellement, la mission des Français dans cette région prend fin. Les militaires sont satisfaits : ils estiment la population confiante puisque'elle ne quitte pas massivement la zone.

Pourtant, ce matin même, alors que se déroule la passation de pouvoir, 8 000 Rwan... [inaudible] poussant leurs troupeaux. Des enfants pieds nus quittent Gikongoro. "30 000 personnes sont en route dans toute la zone française", dit le CICR. "Seules 11 000 ont passé la frontière", répondent les militaires. Quoi qu'il en soit, ils ne s'affolent pas : on est loin du terrible exode de Goma [diffusion d'images de gens marchant sur les routes].

[Lieutenant-colonel Éric de Stabenrath, "Commandant du Groupement de Girongoro [Gikongoro]" : "Nous notons également des retours dans la zone. Donc, euh..., une fois que les [inaudible] viennent et la balance n'est pas si négative que ça à l'heure actuelle".]

Difficile d'appréhender les mouvements de cette population après le départ des Français. Une population qui ne sait où chercher la sécurité. [Inaudible] vie et la mort sont en jeu, la rumeur est tenace.

[Un Rwandais âgé, qui s'exprime de dos à la caméra : "On sait bien que il y a... des soldats du FPR qui arrivent sur la frontière... de la zone humanitaire, qui essaient de dérober les gens, de les égorger, de les tuer".]

Un jeune Rwandais : "Je suis prêt de..., à rentrer. Mais à condition que le FPR, euh..., rentre ses soldats dans les casernes".]

[Isabelle Baillancourt, face caméra au milieu d'un village de Gikongoro : "Les Français quittent la région en laissant une population pleine d'incertitudes, coincée entre la peur du Zaïre, de ses camps et de ses épidémies. La peur du retour, des représailles et de la vengeance. Et la peur ici, dans cette zone, après le départ des Français, de ne plus être protégé".]

[Thomas Hugues :] Toujours à propos du Rwanda, Médecins du monde lance un appel : l'association a besoin en urgence de personnels médical, notamment des pédiatres, prêts à partir dès lun... [inaudible] long de la frontière zaïroise.